



# IL'ART

## A L'ECOLE

Nous avons parlé d'un cours de dessin et déjà nous recevons de très nombreuses inscriptions. Nous n'avons pas, hélas, la possibilité de faire les jours de 48 heures pour concilier nos charges courantes avec celles qui s'y ajoutent au long de chaque année nouvelle. Déjà la santé de l'enfant nous accapare plus qu'il ne faudrait et nous voudrions tout de même réserver chaque jour quelques instants à notre Ecole Freinet que nous avons le devoir de maintenir à la hauteur de sa renommée. C'est dire qu'il ne nous est pas possible d'enfler trop le nombre de correspondants à notre cours de dessin et que, pour débiter, nous ne voulons et ne pouvons aller au-delà de 150 inscrits.

Comme par le passé, nous continuerons à faire la critique de dessins qui nous sont adressés par ceux qui se considèrent comme des débutants ou des maîtres encore peu sûrs d'eux-mêmes. Et nous tâcherons dans la mesure du possible, de les incorporer dans notre cours au fur et à mesure des possibilités. Nous ne sommes qu'au début d'une expérience et bien que nous soyions, au départ, très optimistes, nous ne savons encore prévoir quelles difficultés nous allons rencontrer.

Ainsi donc, nous nous excusons de ne pouvoir, pour l'instant, faire mieux et restons, comme toujours, à l'école de la pratique qui, elle, sûrement, nous enseignera.

©©©

Nous avons parlé d'un cours de dessin et déjà des camarades s'imaginent que nous rompons avec nos méthodes de libre expression, pour reprendre un peu de cette autorité du maître dont ils sont si jaloux.

Non, nous ne voulons point renverser les rôles en donnant le premier plan aux directives adultes. L'enfant restera toujours au cœur des problèmes qui sont les siens et toujours il décidera de son orientation et créera son style avec tous les impondérables que déterminent son inspiration et sa facture technique et intellectuelle. Il s'ensuit donc que notre cours de dessin débutera, comme à l'ordinaire, par l'œuvre personnelle. Elle sera ce qu'elle sera ; bonne ou mauvaise ou, le plus souvent, imparfaite simplement, faite d'élan plus ou moins libérés et d'habileté encore bien inégale. Nous partirons, comme toujours, de ce qui est et ce qui est peut être au départ très éloigné de ce qui devrait être.

Sans nul doute, le plus grand danger qui nous menace est le **pompier**. On ne le maudira jamais assez. Les pièges qu'il tend à l'adolescent (de la 12<sup>e</sup> à la 14<sup>e</sup> année) déjà soucieux de réalisme sont innombrables et le malheur veut, par surcroît, que le maître nourri d'objectivité pure et simple ne se doute pas le moins du monde des risques auxquels expose un relatif classicisme. Le mal est si général que nous pouvons prévoir plusieurs

conversations sur le pompier, sans toutefois être bien sûrs de l'avoir exterminé à jamais sinon dans l'inspiration enfantine, du moins dans la fidélité du maître à la tradition.

Comment procéderons-nous pour ce cours qui, en définitive, n'en est pas un ?

1<sup>o</sup> Nous demandons, à l'origine, un envoi de dessins assez divers au crayon, à la plume, et des peintures si possible. Nous départagerons ces envois en catégories de mérites différents, chaque catégorie réunissant environ 30 classes-élèves et relevant des mêmes aptitudes ou des mêmes défauts. Pour chacune de ces catégories, nous ferons une critique générale avec renvoi aux documents de l'envoi. Le maître et l'enfant pourront ainsi, sur pièce, comprendre le sens réel et profond de la critique.

2<sup>o</sup> Cette critique sera, par ailleurs, soulignée sur la pièce à conviction. A l'aide de craies de couleurs, toujours effaçables, des accents, des corrections de détail seront notifiés, mais toujours dans l'esprit du dessin et sous l'angle de la plus grande originalité créatrice. Partant de ce redressement, des « devoirs » de détail seront donnés pour faire de la critique une occasion d'entrer plus avant dans la pratique constructive.

3<sup>o</sup> Nous donnerons, plus tardivement, dans la mesure de nos faibles possibilités financières, des exemples probants et démonstratifs tirés de l'immense patrimoine. A cet effet, nous essayerons d'intéresser à notre expérience des éditeurs d'art qui, jusqu'ici, sont restés sourds à nos demandes. Il est possible, pensons-nous, de se procurer des reproductions des grands Maîtres, relativement bon marché, et qui ne trahissent pas de façon alarmante, les œuvres originales.

4<sup>o</sup> Nous serons soucieux surtout de répondre à ce souci de compréhension et de culture qui anime maîtres et élèves. Evidemment, notre culture est très modeste. Nous ne voulons pas faire de psychologie de l'Art, mais simplement faire comprendre la diversité à travers les siècles de l'inspiration artistique. Tout spécialement, nous voulons donner libre cours à cet élan de liberté qui est la caractéristique essentielle de l'Art moderne dans lequel l'œuvre enfantine doit tout naturellement prendre sa place.

Nous avons parlé de « conversation ». En effet, nous prévoyons un questionnaire permanent des enfants et de leurs instituteurs, auquel nous répondrons dans la mesure de nos possibilités et de notre temps. Quand les questions auront un intérêt général, elles seront traitées dans la partie générale.

5<sup>o</sup> Nous tâcherons de sérier les envois de manière que chaque semaine soit consacrée à une catégorie d'élèves. Nous prions nos correspondants de faire un effort pour se soumettre à la discipline que nous leur demanderons de respecter, de manière à simplifier un peu une organisation qui doit être stricte pour être efficace.

6<sup>o</sup> Pour débiter, nous demandons à tous ceux à qui nous avons spécialement écrit pour participer à notre cours, de bien vouloir nous faire un envoi de dessins pour lesquels nous donnerons des conseils plus précis.

Au travail donc et si tout marche bien, nous tâcherons d'élargir encore le cercle de nos adhérents et de préparer ainsi un splendide concours 1955, pour notre Congrès d'Aix-en-Provence.

E. FREINET.